

HOMÉLIE NATIVITÉ DE SAINT-JEAN-BAPTISTE 2018

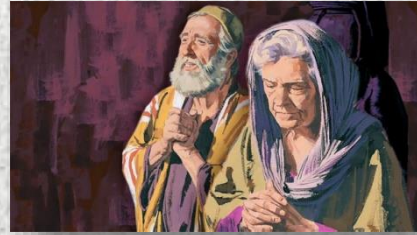


La Saint-Jean est pour nous, les québécois et québécoises l'occasion de la fête. Elle l'est doublement pour ceux et celles qui partagent la foi chrétienne. En effet, elle est l'occasion de nous rappeler nos racines et l'occasion aussi de saisir notre mission dans ce coin de pays. Nos ancêtres, venus de France n'ont pas seulement fondé un pays de culture française, mais ils y ont apporté ce qui les inspirait, la foi au Dieu de Jésus Christ. En foulant cette terre, ils y ont planté une croix. L'occasion est belle de rendre grâce pour ces origines, car cette culture et cette foi nous inspirent encore et continuent, quoiqu'on en dise, de marquer, de différentes façons, notre société.

Mais nous sommes à même de le constater, le paysage social a beaucoup évolué depuis les origines. Nous avons une conscience plus vive de la réalité des peuples autochtones, les premiers occupants, de leurs traditions, de l'importance de les respecter. Des personnes venues d'ailleurs sont devenues elles aussi Québécois et Québécoises et partagent maintenant avec nous un projet de société tout à fait neuf. En effet, ces personnes apportent des richesses culturelles et religieuses très diversifiées, avec des traditions, des musiques, des légendes qui peuvent contribuer à construire notre société. Ces personnes sont venues aussi avec des espoirs, principalement celui de trouver une société libre et juste. Elles partagent désormais avec nous cet idéal.

Si nous partageons tous et toutes cet espoir d'une société juste, fraternelle, respectueuse de toute personne et de notre environnement, une société dans laquelle personne n'est rejetée, principalement les plus fragiles, cela demeure un défi. Autant la différence est une richesse, autant elle peut faire peur. On le constate avec ce qui se passe actuellement aux États-Unis, avec la crise migratoire ici et en Europe, avec l'apparition de groupes qui prônent le repli sur soi et le refus d'accueillir plus d'immigrants. Et lorsque la peur vient dicter nos choix, le résultat risque ne pas correspondre aux espérances des uns et des autres. Pour surmonter cette peur, notre tradition religieuse, notre foi chrétienne peut nous guider.

Allons à la source, la parole de Dieu qui a été proclamée aujourd'hui. L'extrait d'évangile entendu aujourd'hui est marqué par l'étonnement, étonnement qui pourrait susciter peur et suspicion. Zacharie prend une distance avec la coutume de donner le nom d'un membre de la famille à l'enfant, cela étonne tout le monde. Il retrouve la parole et cela étonne encore. On se demande qui sera cet enfant. On souligne la crainte des gens. Mais les parents de Jean n'ont pas cédé à la peur et, on le sait, Jean deviendra le baptiste. Comme le dit la deuxième lecture il aura le rôle de révéler l'étonnant événement de la venue de Jésus dans notre monde. Il a été prophète non parce qu'il a prédit l'avenir, mais, parce qu'il a su voir en Jésus, celui qui réaliserait le projet de Dieu sur l'humanité. Dieu s'incarne pour que sa vie traverse l'humanité et la rende capable de mener la création à sa pleine réalisation. En ce sens, on peut lui attribuer les paroles de la première lecture : « Je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » Oui, Jean a pointé Jésus comme la clé pour comprendre et réaliser le projet de Dieu sur notre monde, projet qui correspond aux espoirs de l'humanité et qui les dépasse. L'évangile est ferment de justice, de paix, de communion entre les individus et les peuples.



Ce rôle de prophète, d'indicateur du projet de justice de paix de Dieu sur notre monde, il nous revient les chrétiens et les chrétiennes d'aujourd'hui. Comme individu et comme communauté, nous sommes porteurs de ce projet de Dieu, nous avons à le vivre et à le proposer. Pour nous soutenir dans cette mission, appliquons-nous la première lecture. Dieu compte sur nous. Dans notre contexte social, cela m'apparaît de plus en plus important.

En effet, l'évangile est porteur d'un message d'accueil, de respect, d'unité et cela ne signifie pas la négation des différences. Non seulement nous avons à accueillir les différences culturelles, mais nous avons aussi à accueillir les différences religieuses. Toutes les grandes religions sont porteuses de paix, d'unité pour construire une société juste et humaine. Mais des extrémistes, qu'ils soient chrétiens, juifs, musulmans sont en train de dénaturer le message fondamental de nos traditions religieuses. Quand on recommence à tuer au nom de Dieu, on est dans le champ. Nous avons connu, dans l'histoire de l'humanité, les croisades, les guerres de religions, l'inquisition. Plus jamais. Si nous écoutons ce qu'on dit des religions dans les médias actuellement, elles deviennent de plus en plus symboles de recul et de division de notre société. Nous n'avons pas le droit de laisser des groupuscules extrémistes s'approprier nos traditions religieuses pour en faire des instruments de haine. Il ne s'agit pas d'entrer en guerre, mais d'être proactifs. Dominic Boisvert, un penseur québécois, dans un livre récent intitulé Québec, tu négliges un trésor! (Novalis, 2015), dit ceci « Être digne de saint Jean-Baptiste, en 2018, signifie peut-être surmonter cette honte et cette peur d'être catholique aujourd'hui, afin de dire à nos amis et à nos compatriotes, croyants ou non, que la Bonne Nouvelle qui nous inspire n'a pas de date de péremption et est aussi pour eux. Il ne s'agit pas, pour les catholiques québécois, de faire du

prosélytisme au sens propre du terme, mais de se faire les hérauts du trésor culturel, au sens fort du terme, cette foi, qu'ils portent dans des vases d'argile, afin qu'il ne meure pas en nos terres. »

Comme chrétiens et chrétiennes, québécois et québécoises, nous avons une responsabilité en cette matière. Notre foi nous y invite. Par notre manière de respecter les différences des autres, de les accueillir, nous manifestons nos convictions. En même temps, nous croyons que les autres peuvent faire de même et sont capables des mêmes gestes parce que leurs propres traditions religieuses les y invitent. Quand nous agissons de la sorte, nous devenons facteurs d'unité, non parce que nous voulons les autres semblables à nous, mais parce que nous croyons qu'ils sont capables des mêmes choses. Voilà, il me semble, une piste pour être prophète aujourd'hui.

En célébrant notre fête nationale, retrouvons la force de notre foi et celle des autres comme facteur constructeur d'une société juste et fraternelle. Apportons fièrement notre contribution à notre projet social collectif. L'Eucharistie que nous célébrons nous y invite grandement. Soyons artisans de paix et d'unité.

